

LA
TRINOSOPHIE





ens dans l'azile des criminels
dans les cachots de L'Inquisition, que
votre ami trace, ces lignes qui doivent
servir à votre instruction. En songeant
aux avantages inappréciables que dois
vous procurer ces écrits de l'amitié, Je

seus s'adoucir les horreurs d'une captivité
aussi longue que peu méritée... j'ai du
plaisir à penser qu'environné de
gardes, chargé de fers, un esclave, peut
encore élever son ami au dessus des -
puissants, des monarques qui gouvernent
ce lieu d'exil.

Vous allez pénétrer mon cher
Philochale dans le sanctuaire des -
sciences sublimes; ma main va lever
pour vous le voile impénétrable qui
derobe aux yeux du vulgaire, le
tabernacle, le sanctuaire ou l'éternel
dépose les secrets de la nature, secrets
qu'il réserve pour quelques-uns privilégiés,
pour les **Elus** que sa toute puis-

sance, créas, pour **Voir** pour planer à
 sa suite, dans l'immensité de sa Gloire,
 et détourner sur l'espèce humaine un
 des Rayons qui brillent au tour de
 son Trône d'or.

Puisse l'exemple de votre ami
 être pour vous une leçon salutaire, et
 je bénirai les longues années d'épreuves
 que les méchants m'ont fait subir.

Deux écueils également
 dangereux se présenteront sans cesse sur
 vos pas l'un outrageroit les droits sacrés
 de chaque individu c'est l'Abus du
 pouvoir que **Dieu** vous auroit confié,
 l'autre causeroit votre perte c'est
 l'Indiscrétion tous deux sont né-

D'une même mère, tous deux doivens
 l'existence à l'Orgueil, la faiblesse hu-
 maine les allaits, ils sont aveugles,
 leur mère les conduits, par son secours
 ces deux Monstres, vont porter leur-
 soufle impur jusque dans les cœurs.
 Des **Elus** du très haut malheur à
 celui qui abuseroit des dons du ciel.
 pour servir ses passions la main toute
 puissante qui lui soumit les Élé-
 mens, le briseroit comme un faible
 Roseau une éternité de tourmens
 pourrais à peine expier son crime
 les Esprits Infernaux souriroient
 avec dédain aux pleurs de l'être
 dont la voix menaçante les fit si

souvent trembler au sein de leurs
abîmes de feu.

Ce n'est pas pour vous
Philochale, que j'exhibe ce tableau
effrayant, l'ami de l'humanité ne
deviendra jamais son persécuteur.....
mais l'Indiscretion mon fils ce besoin
impérieux d'inspirer l'étonnement,
l'admiration, voilà le précipice, que
je redoute pour vous. **D**ieu laisse
aux hommes le soin de punir le ministre
imprudent, qui permet à l'œil du
Trophée de pénétrer dans le sanctuaire
mystérieux; Ô Philochale, que mes
malheurs soient sans cesse présents
à votre esprit, & moi aussi j'ai connu

le bonheur, comblé des bienfaits du ciel -
 entouré d'une puissance, telle que l'enten-
 dement humain ne peut la concevoir -
 commandans aux génies qui dirigent
 le monde, heureux du bonheur que je
 faisais naître, je goûtais au sein -
 d'une famille adorée la félicité que
 l'Eternel accorde à ses enfans chéris -
 un instant à Louis détruit, j'ai parlé
 et Louis s'est évanoui comme un
 nuage, ô mon fils ne suivez pas mes
 traces qu'un vain désir de briller -
 aux yeux du monde, ne cause pas
 aussi votre perte pensez à moi,
 c'est dans un cachot, le corps brisé
 par les tortures que votre ami vous

écries; *Philocalé* réfléchissez, que la main
 qui trace ces caractères porte l'impreinte
 des fers qui l'acablent, Dieu m'a
 puni, mais qu'ai-je fait, aux hommes
 cruels qui me persécutent? Quel
 droit ont-ils pour interroger le
 ministre de l'Eternel? ils me de-
 mandent, quelles sont les preuves de
 ma mission, mes témoins sont, des
 prodiges, mes défenseurs mes vertus,
 une vie intacte, un cœur pur, que-
 dis-je ai-je encore le droit de me
 plaindre, j'ai parlé, le très haut
 me lient sans force, et sans puis-
 sance, aux fureurs de l'avarice fanatisme,
 le bras qui jadis pouvois renverser

une armée, puis à peine aujourd'hui —
soulever les chaînes qui l'appesantissent.

Je mégare, je dois rendre grâce —
à l'éternelle Justice... le dieu ven-
geur a pardonné à son enfant —
repentant, un esprit. A rien à —
franchir les murs qui me séparent
du monde; resplendissant de lumi-
ère, il s'est présenté devant moi —
il a fixé le terme de ma captivité, —
dans deux ans mes malheurs finiront.
mes bourreaux, en entrant dans mon
cachot, le trouveront désert, et
bientôt purifié par les éléments
pur comme le génie du feu, je
reprendrai le rang glorieux ou la

bonté Divine, ma, élevé mais combien
 ce terme est, encore éloigné combien
 deux années paroissent longues à
 celui qui les passe dans les souffrances,
 dans les humiliations, non contents de
 me faire souffrir les supplices les plus
 horribles mes persécuteurs ont employé
 pour me tourmenter des moyens plus
 sur plus odieux encore, ils ont appel-
 lé l'infamie sur ma tête, ils ont fait
 de mon nom un objet d'opprobre,
 les enfants des hommes reculent
 avec effroi quand le hazard les a
 fait approcher des murs de ma
 prison, ils craignent qu'une vap-
 -eur mortelle ne s'échappe par

l'ouverture étroite qui laisse passer —
comme, a regret, un rayon de lumi-
ère dans mon cachot. Ô Philocèle —
c'est là, le coup le plus cruel dont
ils pouvoient m'accabler

Ignore encore si je pourrai
vous faire parvenir cet ouvrage . . .
Je juge des difficultés que j'éprouve-
rai pour le faire sortir de ce lieu de
tourmens, par celles qu'il a fallu
vaincre pour le terminer, privé
de tous secours j'ai moi même com-
posé les agens qui mélaient néces-
saires. Le feu de ma lampe quel-
ques pièces de monnaie et peu de
substances chimiques échappées —

aux regards scrutateurs de mes boursoufflés
ont produit les couleurs qui ornent ce
fruit des loisirs d'un prisonnier. —

Profitez des instructions de votre
malheureux ami. elles sont tellement
claires qu'il seroit à craindre que
ces écrits tombassent en d'autres mains —
que les vôtres... souvenez vous seu-
- lement que tous dois vous servir —
une ligne mal expliquée un caractère
oublié, vous empêcheroient de lever le
voile que la main du créateur a —
posé sur le Sphinx.

Adieu Philocle. ne me plai-
- gnez pas la clémence de l'Éternel —
égale sa justice à la première. —

assemblée mystérieuse, vous reverrez
votre ami. Je vous salue, en Dieu,
bientôt, je donnerai le baiser de
paix à mon frère.







Il dois nuire la lune, cachée, —
 par des nuages sombres ne jellois qu'une
 lueur incertaine sur les blocs de lave —
 qui environnent la Delsatara, la tête
 couverte du voile de Lin, tenant dans
 mes mains le rameau d'or je m'adansais

sans crainte vers le lieu où j'avois reçu
 l'ordre de passer la nuit. Errant
 sur un sable brûlant, je le sentois
 à chaque instant s'affaisser sous mes
 pas les nuages s'ammoncelaient —
 sur ma tête; l'éclair sillonnait la
 nue, et donnait une teinte sangl-
 ante aux flammes du volcan.
 Enfin j'arrive, je trouve un autel —
 de fer j'y place le rameau mystéri-
 eux. Je prononce les mots redou-
 tables. ... à l'instant la terre tremble
 sous mes pieds le tonnerre éclate.
 les mugissements du Vésuve répon-
 dent à ces coups redoublés ses —
 feux se joignent aux feux du ciel

foudre... les cœurs des Genies s'élevèrent
 dans les airs et sons répéter aux échos
 les louanges du créateur... la branche
 consacrée que j'avais placée sur l'autel
 triangulaire, s'enflâma, tous à coup une
 épaisse fumée m'environna, je cessai de
 voir, plongé dans les ténèbres je crus
 descendre dans un abîme, j'ignore
 combien de temps je restai dans cette
 situation, mais en ouvrant les yeux je
 cherchai vainement les objets qui m'enlou-
 raient quelquefois auparavant; l'autel
 de Vésuve, la campagne de Naples avoient
 fui loin de mes yeux, j'étois dans un
 vaste souterrain, seul, éloigné du monde
 entier... près de moi étoit une robe

longue, blanche, son tissu délic me sembla
 composé de fil de lin, sur une masse de
 granit, était posée une lampe de cuivre
 au dessus une table noire chargée de
 caractères grecs m'indiquaient la route
 que je devois suivre, je pris la lampe
 et après avoir revêtu la robe, je —
 m'engageai dans un chemin étroit,
 dont les parois étaient revêtus de marbre
 noir... Il avait trois mille de longueur,
 mes pas retentissaient d'une manière —
 effrayante sous ces voûtes silencieuses
 enfin je trouvai une porte elle condui-
 -sais à des degrés, je les descendis, —
 après avoir marché longtemps je crus
 appercevoir une lueur errante devant,

moi, je cachai ma lampe, je fixai mes yeux
sur l'objet que j'entrevois il se dissipa
s'évanouit comme une ombre.

Sans reproches sur le passé, sans —
craintes sur l'avenir je continuai ma —
route, elle devenait de plus en plus —
penible, toujours engagé dans des —
galeries composées de quartiers de pierres —
noires ... je n'osais fixer le terme de —
mon voyage souterrain enfin, après —
une marche immense, j'arrivai à —
une place carrée, une porte s'ouvrait —
au milieu de chacune de ses quatre —
faces elle étaient de couleur différen —
te, ce plaisir chacune à l'un des quatre —
points cardinaux, j'entrai par celle.

du septentrion elle étoit noire, celle qui
 me faisois face étoit rouge, la porte
 de l'orient étoit bleue, celle qui lui —
 étoit opposée étoit d'une blancheur —
 éclatante... au centre de cette salle —
 étoit une masse carrée, une étoile
 de cristal brillant sur son milieu.
 on voyoit une peinture sur la face
 septentrionale elle représentait une
 femme nue jusqu'à la ceinture, une
 draperie noire lui tomboit sur les —
 genoux. Deux bandes d'argent —
 ornaient son vêtement, dans sa —
 main étoit une baguette, elle la —
 posoit sur le front d'un homme
 placé vis-à-vis d'elle. une table terminée

par un seul pied étails entre eux deux
 sur la table étails une coupe et un
 fer de lance. Une flâme soudaine
 selevain de terre, et semblois se
 diriger vers l'homme une inscription
 expliquais le sujet de cette peinture.
 Une autre m'indiquais les moyens —
 que je devois employer pour sortir
 de cette salle.

Je voulus me retirer après
 avoir considéré le tableau et l'étoile,
 j'allais entrer dans la porte rouge —
 quand tournant sur ses gonds avec
 un bruit épouvantable elle se refer-
 ma devant moi, je voulois tenter
 la même épreuve sur celle que —

24
Je devois la couleur du ciel, elle ne se
ferma point, mais un bruit soudain
me fit détourner la tête, je vis —
l'étoile sagittier, elle se détache, roule
et se plonge rapidement dans —
l'ouverture de la porte blanche, je
la suivis aussitôt.







U
n
 vent impétueux s'é-
 leva, jeus peine à conserver ma-
 lampe allumée, enfin un perron-
 de marbre blanc s'offrit à ma-
 vue, j'y montai par neuf marches

arrivé à la dernière, j'aperçus une
immense étendue d'eau; des torrens
impétueux se faisaient entendre
à ma droite, à gauche, une pluie
froide mêlée de masses de grêle
tombait près de moi je consi-
dérerais cette scène majestueuse,
quand l'étoile qui m'avait guidé
sur le perron, et qui se balançait
lentement sur ma tête se plon-
gea dans le gouffre je crus lire
les ordres du très haut je me
précipitai au milieu des vagues
une main invisible saisit ma
lampe, et la posa sur le sommet
de ma tête. Je sentis l'onde

écumeuse et mefforçai de gagner le point opposé à celui dont j'étais parti, enfin, je vis à l'horizon une faible clarté, je me batiai, jetais au milieu des eaux et la sueur couvrait mon visage, je mepuisais en vains efforts la rive que je pouvois à peine appercevoir semblois fuir devant moi à mesure que j'avançais, mes forces m'abandonnaient, je ne craignois pas de mourir, mais de mourir sans être illuminé, je perdais courage et levais vers toi toutes mes yeux baignés de larmes. Je m'écriai : « *Judica judicium meum et redime me, propter eloquium tuum vivifica me,*

à peine pouvois-je agiter mes membres
 fatigués j'enfonçais de plus en plus -
 quand j'apperçus près de moi une -
 barque, un homme couvert de riches
 habits, la conduisoit, je remarquai
 que la proue étoit tournée vers la
 rive que j'avois quittée, il s'approcha,
 une couronne d'or brillait sur son
 front vade me cum me dit-il, me -
 - cum principium in terris, instruam -
 - te in via hac quâ graduveris. Je -
 lui repondis à l'instant, bonum
 est sperare in domino quam
 confidere in principibus à
 l'instant la barque, et le monar -
 - que s'abimerent dans le fleuve,

une force nouvelle sembla couler :
dans mes veines je parvins à gagner
le bûn de mes fatigues, je me trouvois
sur un rivage semé de sable vert.
Un mur d'argents étoit devant, —
moi deux lames de marbre rouge
étaiens incrustées dans son épais —
— seur, j'approchai, l'une étoit chargée
de caractères sacrés sur l'autre —
étoit gravée une ligne de lettres
grecques entre les deux lames —
étaiens un cercle de fer deux —
lions, l'un rouge et l'autre noir,
reposaiens sur des nuages et —
semblaiens garder une couronne
d'or placée au dessus deux, on

voyois encore près du cercle un arc :
 et deux fleches je lus quelques —
 caractères écrits sur les flancs d'un
 des lions. à peine avois-je observé ces
 différens — emblèmes, qu'ils disparu —
 — rent avec la muraille qui les —
 contenait.







Ma place un lac de feu
se présenta devant moi, le soufre
et le bitume roulaient, leurs flots
enflammés je frémiss, une voix —
éclatante m'ordonna de traverser

ces flâmes, j'obéis et les flammes —
 semblerent avoir perdu leur acti-
 -vité. longtems je marchai au milieu
 de l'incendie, arrivé dans un espace
 circulaire, je contemplai le pompeux
 spectacle dons la bonté du ciel —
 daignait me faire jouir.

Quante colonnes de feu —
 décoraient la salle dans laquelle je —
 me trouvois un côté des colonnes bril-
 -loit d'un feu blanc et vif, l'autre
 sembloit dans l'ombre, une flâme
 noirâtre le couvrait; au centre de
 ce lieu selevait un autel en forme
 de serpent, un or verd embellissoit
 son écaille diaprée sur la qu'elle se

réflétaient, les flammes qui l'environ-
 -naient, ses yeux semblaient, des
 rubis, une inscription argentée était
 posée près de lui. Une riche épée, était
 plantée en terre près du serpent, -
 une coupe reposait sur sa tête,...

J'entendis le cœur des esprits céles-
 tes, une voix me dit, le terme de tes
 travaux approche, prends le glaive,
 frappe le serpent.

Je tirai l'épée de son four-
 reau et, m'approchant de l'autel,
 je pris la coupe d'une main et de
 l'autre je portai un coup terrible -
 sur le col du serpent, l'épée rebou-
 -dit, le coup raisonna comme si -

j'avois frappé une cloche d'airain,
 à peine avois-je obéi à la voix que
 l'autel disparut, les colonnes se per-
 -dirent dans l'immensité, le son que
 j'avois entendu en frappant l'autel -
 se répéta comme si mille coups -
 étaient frappés en même temps,
 une main me saisit par les che-
 -veux et me leva vers la voûte, elle
 souvrit pour me livrer passage,
 des vains fantômes se présentèrent
 devant moi, des Hydres, des Lamies
 m'entourèrent de serpens, la vue de
 l'épée que je tenois à la main écarta
 cette foule immonde comme les -
 premiers rayons du jour dissipent

les songes frêles enfans de la nuit.
 Après être monté par une ligne —
 perpendiculaire à travers les —
 couches qui composent les parois
 du globe, Je revis la lumière du
 Jour.





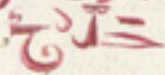


A peine étais-je parvenu à
la surface de la terre, que mon con-
ducteur invisible m'entraîna plus
rapidement encore, la vélocité avec
laqu'elle nous parcourions les —

espaces aériens ne peussent être compa-
-rée à rien qu'à elle-même; en un
instant, j'eus perdu de vue les plai-
-nes sur lesquelles je dominais —
j'avais observé avec étonnement, que
j'étais sorti du sein de la terre, loin
des campagnes de Naples une —
plaine déserte, quelques masses tri-
-angulaires étaient les seuls objets —
que j'eusse aperçus. Bientôt mal-
-gré les épreuves que j'avois subies,
une nouvelle terreur vint m'assaillir;
la terre ne me semblait plus qu'un
nuage confus, j'étais élevé à une
hauteur immense, mon guide invi-
-sible m'abandonna, je redescendis —

pendans un assez long tems je
roulai dans l'espace; déjà la terre
se deployait à mes regards trou-
-blés... je pouvois calculer combien
de minutes se passeroient, avants
que j'aïlle me briser contre un
rocher. Bientôt, prompt, comme
la pensée, mon conducteur se-
precipe après moi il me reprend
m'enleve encore une fois, il me-
laisse retomber, enfin il m'élève
avec lui à une distance incom-
-mensurable, je voyois des globes
rouler autour de moi, des terres
graviter à mes pieds tous à-
coup le genie qui me portoit

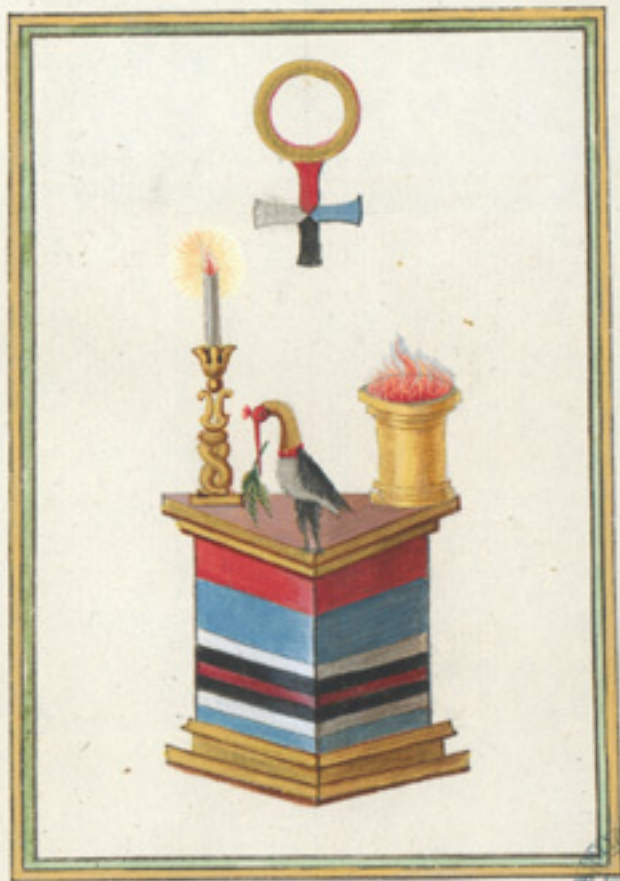
me touche les yeux, je perdis le...
sentiments. J'ignore combien de
temps je passai en ces états, à
mon réveil je me trouvais couché
sur un riche coussin, des fleurs
des aromates, embaumaient l'air
que je respirais.... Une robe-
bleue semée d'étoiles d'or, avoit
remplacé le vêtement de lin.
vis-à-vis de moi était un autel
Jaune. un feu pur s'en exallait
sans qu'aucune autre substance
que l'autel même, l'alimentait.
Des caractères noirs étaient
gravés sur sa base. Auprès
de lui un flambeau allumé, qui

brillois comme le soleil, au dessus
 étois un oiseau, dont les pieds —
 étoient noirs, le corps d'argent —
 la tête rouge les ailes noires et
 Le Col d'or. Il s'agitait sans
 cesse, mais sans faire usage de
 ses ailes. Il ne pouvoit voler —
 que lorsqu'il se trouvoit au milieu
 des flammes. Dans son bec étoit
 une branche, verte son nom est
 celui de l'autel —
 est  l'autel, l'oiseau et le
 flambeau sont le symbole de tout,
 rien ne peut être fait sans —
 eux, eux même sont tout, ce —
 qui est bon et grand, le flambeau.

se nomme. مِسْكِينٌ

Q quatre inscriptions entou-
raient les différents emblèmes.

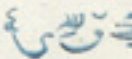






Je me détournai et j'aper-
 çus un palais immense, sa base re-
 -posoit sur des nuages, des marbres
 composaient sa masse, sa forme
 étoit triangulaire, quatre étages de

colonnes s'élevaient, les uns sur les autres.
 Une boule dorée terminoit cet édifice.
 le premier rang de colonne étoit blanc,
 le second noir, le troisième vert le der-
 -nier étoit d'un rouge brillant, je
 -voulus après avoir admiré ces ou-
 -vrage des artistes éternels retourner au
 lieu où étoient l'autel, l'Osseau, et
 le flambeau, je voulois encore les
 observer ils étoient disparus, je les
 cherchois des yeux quand les portes
 du palais s'ouvrirent, un vieillard
 vénérable en sortit, sa robe étoit
 semblable à la mienne, excepté
 qu'un soleil doré brilloit sur sa
 poitrine, sa main droite tenoit

une branche verte, l'autre, soutenois.
 un encensoir, une chaîne de bois —
 étois attachée à son col une lhiare.
 pointue comme celle de Zoroastre —
 couvrois sa tête blanchie, il s'approcha
 de moi; le sourire de la bienveillance
 erroit sur ses lèvres, adore Dieu —
 me dit-il en langue Persane, c'est
 lui qui te soutient dans les épreuves
 son esprit étois avec toi, mon fils —
 tu as laissé fuir l'occasion, tu pou-
 - vais à l'instant saisir l'oiseau
 —  le flambeau  et —
 l'autel  tu serois devenu —
 à la fois Autel Oiseau et Flam-
 - beau. Il faut à présent pour

parvenir au lieu le plus secret. Du
 Palais des sciences sublimes que tu
 en parcoures tous les détours. viens..
 Je dois avant tout, te présenter à
 mes frères. Il me prit la main et
 m'introduisit dans une vaste salle.

Des yeux vulgaires ne peuvent
 concevoir la forme et la richesse —
 des ornemens qui l'embellissoient.
 Trois cents soixante colonnes l'entourai-
 -ent de toutes parts, au plafond étoit
 une croix rouge, blanche, bleue et
 noire. un anneau d'or la soutenoit.
 Au centre de la salle étoit un autel
 triangulaire composé des quatre —
 élémens sur ses trois points étoient

posés l'oiseau, l'autel et le flambeau.
 Ils ont changé de nom me dit mon
 guide, ici on nomme l'oiseau **אספירכא**,
 l'autel **כהנא** et le flambeau **נמריר**;
 la salle est appelée. **אֶתְרֵי** l'autel
 triangulaire **אֶתְרֵי** autour de
 l'autel étaient placés quatre-vingt-
 un Trônes; on montait à chacun
 par neuf marches de hauteur inégale;
 des housses rouges les couvraient.

Pendant que j'examinais
 les trônes, le son d'une trompette
 se fit entendre, à ce bruit les
 portes de la salle **אֶתְרֵי** s'ouvrirent
 sur leurs gonds pour laisser passer
 soixante dix neuf personnes, toutes

vetues comme mon conducteur.

Elles s'approcherent, lentement, et s'assirent, sur les thronus, mon guide se tint de bout auprès de moi. Un vieillard distingué, de ses frères par un manteau de pourpre, dont les bords etaient chargés de caracteres en broderies, se leva et mon guide prenant la parole en langue sacrée. Voila dit-il un de nos enfans que Dieu veut rendre aussi grand que ses peres. Que la volonté du seigneur s'accomplisse, répondit le vieillard. Mon fils ajouta-t-il en s'adressant à moi votre temps d'épreuves physiques est accompli... Il vous reste à faire

de grands voyage, désormais vous vous
appellerez, **אלמא** avant de par-
-courir ces édifice, huit de mes frères
et moi allons vous faire chacun un
présent, il vint à moi et me donna
avec le baiser de paix, un cûbe de
terre grise on le nomme **חֶסֶד** le
second trois cylindres de pierre noire
appelée **קנר** le troisième, un morceau
de cristal arrondi, on l'appelle **זכא**
le quatrième, une aigrette de plumes
bleues nommée **אשקו שר** le cinquième, y
joignit un vase d'argent, qui porte
le nom de **נשם** le sixième, une grap-
-pe de raisin connue parmi les sa-
-ges sous le nom de **ממ** le septième.

me presenta une figure d'oiseau sembla-
 -ble pour la forme à **הָרָחִי** mais il
 n'avois pas ses brillantes couleurs, il
 étoit d'argent, il porte le même nom
 me dis-il, c'est à loi a lui donner les
 mêmes vertus. le huitième me donna
 un petit autel rassemblant, aussi à l'au-
 -tel **נִפְרִית** enfin mon conducteur me
 -mit dans main un flambeau compo-
 -sé comme **עֵרוֹחַ** de particules brillan-
 -tes mais il étoit éteint. c'est à loi ajou-
 -tatil comme ceux qui l'avoient précédé
 à lui donner les mêmes vertus, réfléchis-
 sur ces dons, me dis ensuite le chef
 des sages tous tendent également à
 la perfection, mais nul n'est parfait.

par lui même, c'est de leur mélange. —
 que dois sortir l'ouvrage divin. sache
 encore que tous sont nuls si tu ne les
 emploie suivant l'ordre dans le quel
 ils t'ont été donné le second qui sert
 à employer le premier ne sert qu'
 — une matière brute sans chaleur sans
 utilité sans le secours de celui qui vient
 après lui, garde soigneusement les
 présens que tu as reçu. et comence
 tes voyages après avoir bû dans la
 coupe de vie. Il me présenta dans
 une coupe de cristal une liqueur
 brillante et safranée son gout étoit
 délicieux un parfum exquis s'en exal-
 — toit. Je voulus rendre la coupe après

avoir trempé mes lèvres dans la liqueur...
 achède me dit le vieillard, ce breuvage...
 sera la seule nourriture que tu prendras
 pendant le temps de tes voyages. J'obéis
 et je sentis un feu divin parcourir—
 tous les fibres de mon corps, j'étois plus—
 fort, plus courageux, mes facultés même
 intellectuelles, semblaient être doublées.

Je me hâtai de donner le salut des
 sages à l'auguste assemblée que j'allais
 quitter, et par les ordres de mon conduc—
 teur, je m'enfonçai dans une longue—
 galerie qui se trouvoit à ma droite.







A l'entrée de la galerie, dans
la, qu'elle je me trouvois étoit posée une
cuvée d'acier, a mon approche, elle se
remplit d'une eau pure coëme le cris-
tal, qui vins s'épurer sur un sable. —

blanc et fin, la cuve étoit ovale; Elle
 étoit soutenue sur trois pieds d'airain,
 une lame noire incrustée sur le côté,
 qui regardoit la porte renfermoit
 quel ques caractères. près de la cuve
 étoit un voile de lin. au dessus d'elle
 deux colonnes de marbre vert, suppor-
 toient une plaque de marbre arrondie.
 On y voyoit entourée de deux inscrip-
 tions la figure du cachez sacré.
 formée d'une croix de quatre couleurs,
 attachée à une traverse d'or qui sou-
 tenoit deux autres cercles concentriques
 le plus grand noir. l'autre rouge. à
 l'une des colonnes étoit attachée une
 hache d'argent dont la hampe étoit

(*) deux cercles concentriques

bleue elle s'appelle **Ἰνδὸς** après avoir
 lu les inscriptions, je m'approchai de la
 cuse, et je m'y lavai, en commençant
 par les mains, je finis par m'y plon-
 -ger, tout entier. J'y restai trois jours,
 en sortant de l'eau, je m'aperçus
 qu'elle avoit perdu sa transparence,
 son sable étoit devenu grisâtre, des
 particules couleur de rouille s'agitai-
 -ent dans le fluide. Je voulus me
 sécher avec le secours du voile de lin,
 mais de nouvelles gouttes d'eau rem-
 -placèrent sans cesse celles dont le
 linge s'imbibait, je renonçai à me
 sécher avec le voile et me tenant à
 l'ombre, j'y restai immobile pendant

six jours entiers; au bout de ce temps la
 source de ces eaux fut tarie, je me
 trouvai sec et plus léger qu'on me
 sœurs me parussent augmentées, après
 m'être promené quel que temps je re-
 tournai à la Cuve, l'eau quelle con-
 tenois étoit épuisée; à sa place étoit
 une liqueur rougeâtre, le sable étoit
 gris et métallique. Je m'y baignai de
 nouveau, en observant cependant de
 n'y rester que quelques instans, en me
 retirant je vis que j'avois absorbé une
 partie du liquide. cette fois je ne ten-
 tai pas de tarir avec le linge, la li-
 queur dont j'étois imprégné, elle l'au-
 roit détruit à l'instant; sans elle

dois forte et corrosive. Je fus de l'autre
bout de la gallerie, m'étendre sur un
lit de sable chaud, j'y passai sept jours
au bout de ce temps je revins à la
cave, l'eau étoit semblable à la premi-
-ère, je m'y replongeai et en ressortis
après m'être lavé avec soin, cette fois
je parvins sans peine à m'essuyer,
ensin après m'être purifié selon
les instructions que j'avois reçu, je
mê disposai à sortir de cette gale-
-rie, après y être resté seize jours.







*J*e quittai la galerie par une
porte basse, et étroite, et j'entrai —
dans un appartement circulaire,
ses lambris étoient de bois de frê-
ne et de sandal, au fond de l'ap-

-partemens sur un socle composé.
 De seps de vigne reposais une —
 masse de sel blanc et brillant,
 au dessus étoit un tableau il représen-
 -toit un lion blanc couronné. et
 une grappe de raisin, ils étoient
 posés sur un même plateau, que
 la fumée d'un brasier allumé —
 élevoit dans les airs. A ma droite
 et à ma gauche souvroient deux
 portes l'une donnoit sur une —
 plaine aride. On venoit sec et
 brutal y régnoit en tous temps.
 l'autre porte souvroit sur un lac
 à l'extrémité du quel on apper-
 -cevoit une façade de marbre noir.

Je m'approchai près de l'autel
 et pris dans mes mains du sel-
 blanc et brillant que les sages
 appelloient **סרח רשא** Je m'en frottai
 tout le corps... Je m'en pénétrai et
 après avoir lu les hieroglyphes qui
 accompagnoient le tableau, je
 m'appretai à quitter cette salle.
 mon premier dessein étoit de sortir
 par la porte qui donnoit sur la
 plaine, mais une vapeur brûlante
 s'en exhaloit, je préfèrai le chemin
 opposé, j'avois la liberté de choisir,
 avec la condition cependant de ne
 pas quitter celui que j'aurois pris...
 J'en décidai à passer le lac, ses eaux

-doient, sombres et dormantes, j'aper-
 -cevois bien à une certaine distance un
 -pont, nommé **آشنان** mais je préférâi
 traverser le lac à la longue route que
 j'aurois été obligé de faire pour attein-
 -dre le pont, en suivans les sinuosités
 d'un rivage semé de rochers. j'entraî-
 dans l'eau, elle étoit épaisse comme
 du ciment, je m'aperçus qu'il
 m'étoit inutile de nager, par tous-
 mes püds rencontrârens le sol. Je
 marchai dans le lac pendant treize
 -jours. Enfin je parvins à l'autre bord.








 a terre étoit d'une couleur
 foncée, comme l'eau dans la qu'elle
 j'avois voyagé, une pente insensi-
 -ble me conduisit au pied de l'édifi-
 -ce que j'avois apperçu de loin, sa

forme étoit, un carré long, sur le fron-
 -ton étoient gravés quelques caractè-
 -res, semblables à ceux qu'employ-
 -aient les Frères des anciens Sér-
 -sans. L'édifice entier étoit bâti de
 Basalte noir dépoli; les portes étoient
 de bois de ciprès. Elles s'ouvrirent,
 pour me laisser passer; un vent
 chaud et humide s'élevant, tout
 à coup me poussa rapidement
 jusqu'au milieu de la salle, et en
 même temps referma les portes sur
 moi... Je me trouvais dans l'obscuri-
 -té, peu à peu mes yeux s'accou-
 -tumeront au peu de lumière qui
 régnoit dans cette enceinte, et je

- plus distinguer les objets qui m'entou-
 - raient. la voûte, les parois, le plan-
 - cher de la salle, étoient, noirs com-
 - me l'ébène, deux tableaux peints sur la
 - muraille, fixèrent mon attention.
 - l'un représentoit un cheval tel-
 - que les poëtes nous peignent celui
 - qui causa la ruine de Troie. De
 - ses flancs entrouverts sortoit un
 - cadavre humain. L'autre peinture
 - offroit l'image d'un homme mort
 - depuis longtems, les vils insectes-
 - enfans de la putréfaction, s'agit-
 - taient sur son visage et dévo-
 - raient la substance qui les avoit
 - fait naître, un des bras décharnés

de la figure morte, laissois déjà app-
 -percevoir les os; placé près du cadavre,
 un homme, vêtu de rouge, s'efforçois
 de le relever, une étoille brilloit...
 sur son front, des brodequins noirs
 couvroient ses jambes, trois lames...
 noires chargées de caractères d'argent
 étoient posées au dessus, entre, et...
 au dessous des tableaux. Je les lus,
 et m'occupai à parcourir la salle...
 où je devois passer neuf jours.

Dans un coin plus obscur
 se trouvoit un monceau de terre noire,
 grasse et saturée de particules ani-
 -males, je voulus en prendre, une...
 voie éclatante comme le son d'une

trompette me le défendit, il ny a que
 quatre-vingt-sept ans que cette terre est
 posée dans cette salle me dit-elle.
 quand seize autres années seront
 écoulées, toi et les autres enfans de
 Dieu pourrons en user. La voie se-
 tut mais les derniers sons sifflèrent
 long-temps dans ce temple du silence
 et de la mort. Après y être resté le
 temps prescrit je sortis par la porte
 opposée à celle par la qu'elle j'étois
 entré. Je revis la lumière, mais elle
 n'étoit pas assez vive autour de la
 salle noire, pour fatiguer mes yeux
 habitués à l'obscurité.

Je vis avec étonnement qu'il

me falloit pour joindre les autres édifi-
 ces traverser un lac plus large que le
 premier, je marchai dans l'eau pen-
 dans dix huit jours. Je me souvins
 que dans la première traversée les
 eaux du lac devenoient plus noires
 et plus épaisses à mesure que j'avan-
 çois, au contraire, dans celle-ci.
 plus j'approchais de la rive, et plus
 les eaux s'éclaircissoient. Ma robe
 qui dans le palais étoit devenue
 noire comme les murailles me parut
 alors d'une teinte grisâtre, elle reprit
 peu à peu ses couleurs, cependant
 elle n'étoit pas entièrement bleue,
 mais approchant d'un beau vert.

Après dix huit jours je mon-
tai sur le rivage par un perron de
marbre blanc; la salle est nommée

צחן ראש le premier lac
le second צחן אחרית







A quel que distance du rivage un palais somptueux élevoit dans les airs ses colonnes d'albâtre, ses différentes parties étoient jointes par des portiques couleur de feu, tous

75
L'édifice étoit d'une architecture légère,
et aérienne. Je m'approchai des portes,
sur le fronton étoit représenté un
papillon. Les portes étoient ouvertes...
J'entrai, le palais entier ne formoit
qu'une seule salle... trois rangs de
colonnes l'entouroient, chaque rang
étoit composé de vingt-sept colon-
nes d'albâtre. Au centre de l'édifice
étoit une figure d'homme, elle sortoit
d'un tombeau sa main appuyée
sur une lance, frappoit la pierre
qui la renfermoit, autrefois, une dra-
perie verte, ceignoit ses reins l'or-
brilloit au bas de son vêtement
sur sa poitrine étoit une table.

quarrée, sur la qu'elle je distinguai
quelques lettres. Au dessus de la figure
étois suspendue une couronne d'or,
elle semblois s'élever dans les airs
pour la saisir. Au dessus de la
couronne étois une table de pierre
jaune, sur la qu'elle étoient gravés
quelques emblèmes, je les expliquai
par le secours de l'inscription que j'ap-
perçus sur le tombeau, et par celle
que j'avois vûe sur la poitrine de
l'homme.

Je restai dans cette salle
appellée **الزمر** le temps nécessaire
pour en contempler tous les détours.
et j'en sortis bientôt dans l'intention

de me rendre à travers une vaste —
plaine à une tour que j'aperçus
à une assez grande distance.



الفن والشعر



الطريق إلى الجنة






 peine j'avois quitté les
 marches du palais, que j'apperçus
 voltiger devant moi un oiseau sem-
 blable à **אספידכא** mais celui ci avoit
 deux ailes de papillon outre les siennes,

une voie sortant, d'un nuage, m'ordonna
 de le saisir et de l'attacher. Je m'elan-
 çai après lui, il ne voloie pas mais il
 se servoio, de ses ailes pour courir avec
 la plus grande rapidité, je le poursuivois,
 il fuyoit devant moi et me fit plusieurs
 fois parcourir la plaine dans toute son
 étendue, Je le suivois sans m'arrêter.
 enfin après neuf jours de course, je
 le contraignis d'entrer dans la tour
 que j'avois eüe de loin en sortant de.
 Les murailles de cet
 édifice étoit de fer. trente-six pilliers
 de même métal les soutenoient, l'inté-
 rieur étoit de même matière, incrus-
 té d'acier brillant. Les fondemens

De la tour étoient construits de telle
manière que sa hauteur étoit doublée
sous terre. à peine, l'oiseau, fût-il en-
tré dans cette enceinte, qu'un froid
glacial sembla s'emparer de lui il fût
de vains efforts pour mouvoir ses ailes
engourdies. Il s'agilloit encore, essay-
ait de fuir, mais si foiblement que
je l'atteignis avec la plus grande facilité.

Je le saisis, et, lui passant
un clou d'acier ⁺ à travers les ailes je
l'attachai sur le plancher de la tour.
à l'aide d'un marteau, appelé ^{מַרְתֵּא} ~~מר~~
à peine avois-je fini que l'oiseau re-
pris de nouvelles forces, il ne s'agilla
plus, mais ses yeux devinrent

פרח נחוש +

brillants comme des topazes j'étois
occupé à l'examiner quand un grou-
pe placé au centre de la salle —
attira mon attention, il représentoit
un bel homme dans la fleur de...
l'âge, il tenoit à la main une verge
qu'entouraiens deux serpens entre-
lacés, et s'efforçait de s'échapper —
des mains d'un autre homme grand
et vigoureux, armé d'une ceinture
et d'un casque de fer sur lequel
flottoit une aigrette rouge; une épée
étoit près de lui elle étoit appuyée
sur un bouclier chargé d'hieroglyphes;
l'homme armé tenoit dans ses mains
une sorte chaîne il en lioit les pieds —

42
et le corps de l'adolescent, qui cherchoit
vainement à fuir son terrible ad-
versaire; deux tables rouges renfer-
maient des caractères.

Je quittai, la tour et ouvris
une porte qui se trouvoit entre
deux pillers je me trouvais dans
une vaste salle.







La salle dans la qu'elle je
 venois d'entrer étoit, exactement, ron-
 de, elle ressembloit à l'intérieur d'une
 boule, composée d'une matière dure
 et diaphane, comme le cristal —
 elle recevoit du jour par toutes ses

parties. La partie inférieure étoit
posée sur un vaste bassin rempli
de sable rouge, une chaleur douce
et égale régnoit dans cette ence-
inte circulaire. Les sages nomment
cette salle **לשון חמם** le bassin de sable
qui la soutient porte le nom de
לשון חמם je considérais avec étonnement
ce globe de cristal quand un phéno-
mène nouveau excita mon admira-
tion: du plancher de la salle s'éleva
une vapeur douce, moite et safran-
née elle m'environna, me souleva
doucement et dans l'espace de
trente six jours me porta jusqu'à
la partie supérieure du globe, après

ce temps la vapeur s'affaiblit, je
 descendis peu à peu enfin je me
 retrouvai sur le plancher, ma robe
 changea de couleur, elle étoit verte
 lorsque j'entrai dans la salle, elle
 devint alors d'une couleur rouge,
 éclatante. Par un effet contraire
 le sable sur lequel reposait le
 globe, quitta sa couleur rouge et
 devint noir par degrés je demeu-
 -rai encore trois jours dans la
 -salle, après la fin de mon ascension.

Après ce temps j'en sortis
 pour entrer dans une vaste place
 environnée de colonnades et de por-
 -tiques dorés au milieu de la place étoit

un pied d'estal de bronze, il supportoit
un groupe qui présentoit l'image
d'un homme grand et fort, sa tête
majestueuse étoit couverte d'un cas-
que couronné; à travers les mailles
de son armure d'or, sortoit un
vêtement bleu; il tenoit d'une
main un bâton blanc, chargé de
caractères, et tendoit l'autre à une
belle femme; aucun vêtement ne
couvroit sa compagne, un soleil
brilloit sur son sein, sa main
droite supportoit trois globes joints
par des anneaux d'or; une couronne
de fleurs rouges ceignoit ses beaux
cheveux, elle s'élançoit dans les

87
airs, ils sembloient y élever avec elle le
guerrier qui l'accompagnoit; tous
les deux étoient portés sur des nuages
autour du groupe, sur les chapiteaux
de quatre colonnes de marbre blanc,
étoient posés quatre statues de bron-
ze; elles avoient des ailes et parois-
saient sonner de la trompette.

Je traversai la place, et mon-
tant un perron de marbre qui se
trouvoit devant moi, je vis avec
étonnement que je rentrois dans la
salle des trônes, (la première où je
m'étois trouvée en arrivant au pa-
lais de la sagesse) l'autel triangu-
laire étoit toujours au centre de cette

salle mais l'oïseau, l'autel et le flambeau
 étoient réunis et ne formoient plus
 qu'un corps. Près de moi étoit posé
 un soleil d'or, l'épée que j'avois ap-
 portée de la salle de feu, reposoit à
 quel que pas de là sur le coussin d'un
 des trônes; je pris l'épée et frappant
 le soleil je le réduisis en poussière,
 je le touchai ensuite et chaque mo-
 lécule devint un soleil d'or sembla-
 ble à celui que j'avois brisé. *L'œuvre*
est parfaite s'écria à l'instant une
 voix forte et mélodieuse, à ce cri
 les enfans de la lumière s'empres-
 sèrent de venir me joindre, les portes
 de l'immortalité me furent ouvertes,

91
le nuage qui couvrit les yeux des mor-
tels, se dissipa, Je Vis en les esprits,
qui président, aux élémens, me re-
connurent, pour leur maître.

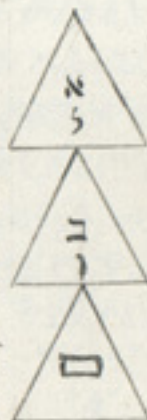
FIN



Mars El

Secours

LIBRARY OF THE UNIVERSITY OF TORONTO



DEPARTMENT OF THE ARMY



HTQV

SLIM

HEEN

LEV

OCLE

NALAE

WOLZ

ZIBETH

YMAW

ELEW

UNO

IZ

FEY

MOALB



Li(m)Ξ

V:Y□

△C:Y

*M:MD

ΠΛ□:Y

Y:Y⊕:Y

C.XXIII

W:Y:Y△

Y:Y:Y:Y

ΓY:Y:Y

▷◁LEA

Y:Y:Y:Y

B:Y:Y:Y

Y:Y:Y:Y



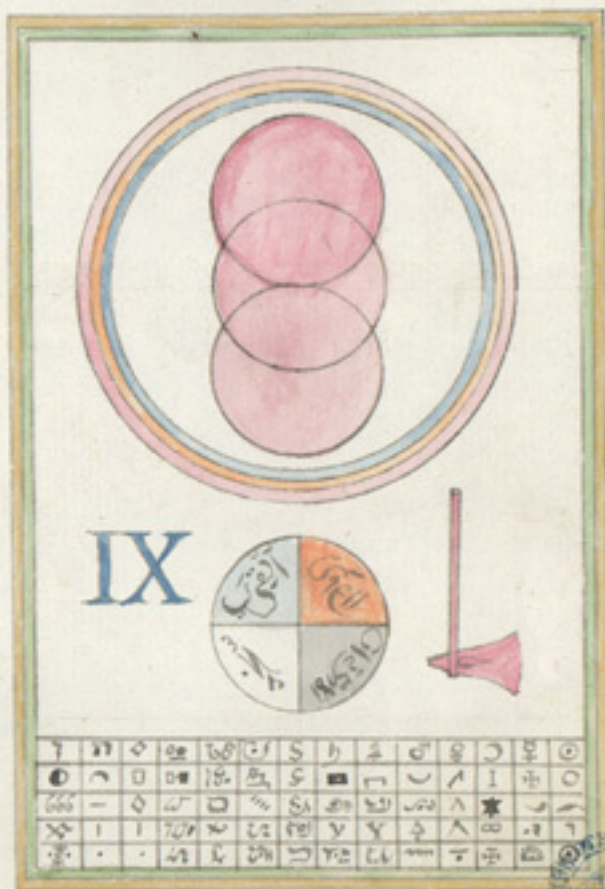
三才圖會

מַלְאָכִים

Δ) V4 @ k i n e

٥٠٠







פתר בענין חסד פ' קובץ א
 געזיגט... און...
 און... און...
 39% און...

